

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à **SILVAIRE** | L'Administration à **Pierre MARTIN**

## ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

# LA FIN DU BLUFF

L'Hervéisme confondu

## Au Meeting de la F. C. A.

Ah ! la belle manifestation anarchiste ! Douze cents camarades se pressaient dans la salle trop petite des Sociétés Savantes.

Et malgré la chaleur, la gêne des camarades littéralement empilés les uns sur les autres, c'est dans un grand silence que les orateurs ont parlé.

Du moins nos orateurs, c'est-à-dire Delaisi, Boudot, Moumaud, Durupt, et Pierre Dumas.

Delaisi critique ironiquement, avec une finesse fort goûtée de l'auditoire, le marxisme bourgeois et le patriotisme des requins de la finance.

Il termine sur une critique acerbe de l'armée nouvelle, si chère aux citoyens Jaurès et Hervé.

Notre camarade Boudot stigmatise à son tour le militarisme des néo-blancquistes et plusieurs fois sa chaude parole enlève l'auditoire toujours attentif.

Après avoir montré le rôle des milices en Suisse, lesquelles ont massacré, tous les jours, les travailleurs en grève, et cela avec une documentation irréfutable (et... irréfutable par les contradicteurs), Boudot termine par une superbe péroraison, en citant une phrase d'un célèbre conventionnel : « Ceux qui font les révolutions à moitié, ne font que se creuser un tombeau ».

Ensuite, voici Moumaud qui traite magistralement le sujet de la grève générale, ainsi que l'a remarqué le camarade Dumas, de la C. G. T.

Son discours est émaillé de fines ironies à l'adresse des gens de la *Guerre Sociale*. Il blague « leur patrie », leur patrie de 89, leur patrie de 93, leur patrie d'avenir, leur patrie d'à-présent.

Et il termine dans une salve d'applaudissements, par le cri de « A bas l'armée, à bas la patrie », ce cri que poussèrent toujours les anarchistes en face du militarisme assassin.

Enfin Durupt est intervenu pour dissiper l'équivoque qui semblerait exister dans les milieux syndicalistes, au sujet de l'antipatriotisme. Il le fait clairement, avec précision, et on sent que l'auditoire attendait ces éclaircissements.

M. Almereyda, de la *Guerre Sociale*, monte à la tribune. Aussitôt, c'est une aubade de coups de sifflets ; on le hue et les auditeurs, jusqu'à ce moment calmes, montrent leur colère et leur dégoût par des cris de « Renégats ! ».

Après quelques minutes de beau chahut, l'auditoire fait silence pour laisser s'expliquer le contradicteur.

Quelle platitude et quel vide dans cette contradiction ! Les amis d'Almereyda eux-mêmes, assez nombreux dans la salle, ont reconnu la vanité des arguments de ce « pauvre bougre ».

Pierre Dumas vient déclarer que la plupart des militants de la C. G. T. sont antipatriotes, contrairement aux nouveaux militaristes de la *Guerre Sociale*.

Boudot et Delaisi réfutent les arguments (si l'on peut dire), du lieutenant. Le camarade Togni lève la séance aux cris de : A bas l'armée ! à bas la patrie ! vive l'anarchie !

\*\*\*

La veille du meeting, Almereyda avait demandé la parole. Il l'a eue. Non sans peine, beaucoup de camarades voulant interdire définitivement la tribune « aux traitres de la Révolution ».

Devant une pareille décision, les hervéistes n'auraient plus qu'à s'incliner, ils le savent. Mais d'autres camarades s'interposèrent pour que le lieutenant pût parler. Et ce fut l'effondrement.

Après cinq ans de battage, la montagne hervéiste n'a pas même accouchée d'une souris.

C'est bien la fin du bluff et des bluffs.



On banquetto

Les rédacteurs du Travailleur socialiste de l'Yonne recevaient — à table — l'autre dimanche les rédacteurs du *Guerroyeur socialiste* de la rue Saint-Joseph. Nous ne sommes plus au temps où les premiers éreintaient copieusement le « général » à propos de sa « volée face pyramidale », comme ils disaient. Dame ! il faut faire corps contre ces maudits anarchistes qui ne veulent pas qu'on se serve d'eux pour des fins politiques.

Donc on a banquetto et le général a discouru. Mais que de bourdes, messieurs !

gneurs ! Dans sa bouche, la forte tape de la salle Wagner devient une victoire ; l'idée de la grève générale a été attribuée, sans rire, au parti allemandiste, etc. Et puis c'a été le petit couplet sentimental sur son hypocrite idylle avec cette trop bonne fille d'Anarchie.

Mais il a prudemment oublié de dire que c'est celle-ci qui l'a finalement plaquée après lui avoir craché à la figure.

Il n'en est pas encore, mais ça ne saurait tarder. Il l'a promis dans un toast formulé à ce même banquet de Sens : « Devenu plus réaliste sous l'influence d'Hervé, je me déclare prêt à entrer dans la grande famille révolutionnaire. »

Ah ! qu'en termes galants ces premières déclarations sont faites. Bientôt ce sera le mariage, n'en doutez pas. Parfait. Que Merle, Tissier, Dulac et quelques autres se hâtent de suivre l'exemple de leur Miguel — car c'est de lui qu'il s'agit — en s'inscrivant au plus vite au P. S. U. Ils y seront tout à fait à leur place.

Brind au petit pied  
On n'en finirait pas s'il fallait cueillir toutes les perles qui tombèrent à ce mémorable banquet, où les plus huitres ne furent pas celles qu'on pense. Toutefois, encore une : elle est trop jolie.

« Je ne renie rien de mes opinions mais je répudie mes erreurs de jeunesse ; j'ai changé, mais je suis toujours le même », a dit en substance notre petit Brind.

Réduits à néant que l'ombre folote de l'inconsistant Hervé, le voici tombé dans les radotages du Renégat, Pauvre Miguel !

## Commission administrative du «Libertaire»

## APPEL A TOUS

Depuis quelque temps, il se dessine un sérieux mouvement en faveur du développement du journal le Libertaire. Indépendamment des exigences de la propagande, de récents événements ont démontré que c'est de notre milieu même que doivent surgir les organes destinés à éduquer les masses.

Convaincus de cette nécessité, les camarades groupés autour du journal sous le titre « Les Amis du Libertaire » ont décidé de ne plus tarder à mettre à exécution un plan longuement mûri qui doit donner à notre publication une situation et une extension en rapport avec le but émancipateur que nous poursuivons.

A cet effet, il a été désigné une Commission de onze membres qui devient la Commission administrative du « Libertaire », et qui est chargée de rechercher, étudier et mener à bien toute disposition avantageuse pour le journal. De ces onze membres, six sont désignés par les « Amis du Libertaire », qui sont sérieusement organisés ; les cinq autres ont été choisis dans d'autres milieux communistes-anarchistes.

Cette Commission s'est immédiatement mise à la besogne. D'un premier et sommaire examen, elle a conclu que des améliorations s'imposaient dans différents domaines. Notamment pour ce qui concerne LA REDACTION,

un sérieux effort va être tenté pour nous assurer la collaboration suivie de la plupart des communistes-anarchistes connus par la sincérité de leurs convictions et qui possèdent un certain talent d'écrivain. Cela nous permettra de suivre l'actualité de très près et de faire du Libertaire un organe vivant, attrayant et instructif.

Concurremment, nous verrons à augmenter le format du journal.

Pour ce qui est de l'administration, nous chercherons à la rendre parfaite. Nous ferons l'impossible pour rétribuer modestement les deux ou trois camarades qui s'occupent de la cuisine du journal. Il est inadmissible qu'on laisse s'étioler rapidement ceux qui sont assez dévoués pour assurer la lourde charge d'administrer le journal.

Nous verrons encore à faire donner à la vente tout ce qu'elle est en état de produire. Nous soignerons également ce qui concerne la publicité, de façon à faire connaître le Libertaire dans les coins les plus reculés.

Enfin, nous nous appliquerons à faire fonctionner dans les meilleures conditions un service de librairie qui sera non seulement utile à la propagande mais encore d'un bon appoint pour le journal.

Voilà, en quelques mots, sur quels points se portera notre attention et dans quel sens nous comptons améliorer le Libertaire.

Ceci n'est évidemment qu'un rapide aperçu que nous publions pour amorcer la question. Au fur et à mesure que les solutions se préciseront, nous les publierons dans ces colonnes. Nous comptons d'ailleurs que nos lecteurs et amis, dont la collaboration nous sera toujours précieuse, ne négligeront pas de nous donner leur avis.

Il faut aussi que l'on sache que ces modifications ne seront possibles qu'autant que les camarades nous aideront, non seulement moralement, mais aussi pécuniairement.

Dès à présent, il apparaît que l'introduction de ces réformes nécessitera, pour un

Dans les Balkans

## Le Mensonge patriotique

La guerre qui gronde dans les Balkans fait apparaître de la façon la plus éclatante le mensonge des patries. Les vingt peuples divers, les vingt races différentes qui se sont arrêtés un jour à ce carrefour du vieux continent vont se heurter, se broyer, se piétiner, au nom d'une patrie qui n'existe même pas géographiquement, ni ethniquement, ni en aucune manière.

Bulgarie, Serbie, Grèce, Monténégro, veulent arracher chacun pour son compte, un morceau de Turquie d'Europe. Mais quel que soit le morceau arraché — s'il doit l'être — il sera composé d'éléments humains si nombreux, qu'aucune race, aucun rite correspondant au pays annexe, n'y formera l'élément dominant. Slaves, croates, grecs, turcs, orthodoxes, catholiques, mahométans s'enchevêtrent à tel point que la Macédoine, l'une des régions convoitées, est devenue synonyme, en tous lieux, de la plus extrême confusion.

Est-ce la race qui fera la patrie ? Elle est dissimulée. Est-ce le rite religieux ? Il est éparpillé. Est-ce la langue ? Elle est partout multiple.

En France, en Allemagne, ailleurs encore, nos patriotes évoquent sans cesse la communauté des langues, les traditions historiques communes, l'origine ethnique commune, pour justifier leurs frontières respectives. Ce sont là d'impudents mensonges auxquels la force brutale a donné, après de longues années, une vague apparence de vérité. Ce qu'il y a de vraiment commun chez ces peuples l'est aussi entre eux tous : les intérêts économiques, les conditions du travail et de l'existence. Mais combien cela est infiniment plus vrai pour les pays balkaniques !

La presqu'île balkanique tout entière n'est qu'une peuplée que de paysans ; l'industrie est encore en enfance. A ce titre les liens les plus étroits devraient les unir, et ils les uniraient en effet, si l'ambition des roitelets, si les infâmes intrigues des « grandes puissances » n'avaient mis tout en œuvre pour entretenir les haines les plus féroces de rite à rite, de tribu à tribu.

Le paysan turc est le plus doux, le plus

laborieux, le plus sobre des travailleurs. Mais ses maîtres, au nom d'une religion sauvage, le fanatisent sans répit, dans l'attente du choc balkanique. Et les bandits couronnés des pays balkaniques excitent dans leurs peuples, depuis trente ans, au nom d'une patrie imaginaire, la haine la plus féroce envers le turc abhorré. Grandir leur prestige, arrondir leur domaine est leur unique but. Puis, quand le sang est prêt de couler par torrents, les rois-bandits s'exclament, comme l'odieux Ferdinand de Bulgarie :

« Que voulez-vous, il me faut bien suivre mon peuple ; il veut la guerre ; si je résiste, je serai pendu. »

Si la dixième partie du sang qui sera versé l'était pour l'affranchissement économique de ces divers peuples de paysans, ils l'emporteraient sûrement. Alors la fraternité s'imposerait à eux par la force des choses et la notion de patrie ne pourrait trouver, pour subsister, un atome de raison.

L'unité de langage, que réalisa la force, dans une vaste région comme la France, l'Italie ou l'Allemagne, est un facteur de civilisation incontestable ; c'est comme un grand courant de sentiments, d'art et de pensée qui entraîne irrésistiblement dans une même direction les populations les plus diverses. Mais combien plus puissante eût été la solidarité économique, unie à la communauté de langage qui doit s'ensuivre fatalement !

Libre à Hervé de patouer dans ses distinguos entre l'antipatriotisme et l'internationalisme, entre le patriotisme de 1793 et celui de 1912. (Si ce n'est pas là de la métaphysique !) Pour nous, pour tous les peuples sans exception, lorsqu'ils seront plus éclairés, il n'y a que deux patries au monde et la plus habile casuistique n'est que ridicule devant cette puissante vérité : la patrie des exploités et celle des exploités.

Ces deux patries sont partout. Dans les Balkans, cela saute tellement aux yeux, que le plus abominable des mensonges, le mensonge patriotique, serait à crever de rire, si ce n'était à crever de rage, quand on songe à toutes les atrocités qui vont s'ensuivre.

Silvaire.

peu de temps au moins, un supplément de ressources que l'on peut évaluer à une

## CENTAINES DE FRANCS

par semaine. Ces ressources, il s'agit de les trouver sans retard. Prochainement, nous signalerons les différents moyens de les réunir. En attendant, nous ouvrons une souscription. Aux camarades de nous envoyer leur obole.

Nous sommes d'ailleurs certains que l'appui des camarades ne nous fera pas défaut et qu'il sera suffisant. Dans cet espoir, nous remettons à la semaine prochaine la suite de cet entretien.

La Commission administrative du Libertaire : Ardouin, L. Bélin, H. Beylie, Boudot, B. Broutchoux, Drey, Georges, Ch. Keller, Le-cocin, Le Serré, Georges Yvetot.

13 OCTOBRE 1909

Ce jour-là tombait bravement, dans les fossés de Montjuich, l'un des plus sympathiques représentants du mouvement anarchiste : Francisco Ferrer.

Dans le pays de l'obscurantisme et de l'inquisition, Ferrer avait ouvert cent vingt écoles libératrices : là était son crime.

« Aucun gouvernement civilisé (?) n'aurait pu-tolérer sans se suicider l'œuvre pédagogique de Ferrer », écrivait la *Epoca*, l'organe officieux du ministre Maura. C'est pour cela que Ferrer devait périr ; c'est pour cela que sous l'instigation des moines et des jésuites, le hideux Alphonse XIII et son hideux ministre le firent assassiner, après un simulacre de jugement.

Ce glorieux sang versé n'a pas cessé d'être présent à nos yeux. C'est une grande tache rouge de plus sur le sillon sanglant qui ceinture le monde, de Chicago à Paris, de Barcelone à Tokio, affirmant la vigueur de l'idéal anarchiste à la face des temps modernes.

Pour susciter un pareil martyrologe, pour susciter l'enthousiasme héroïque d'hommes de pensée, comme Parsons, Emile Henry, Ferrer, Kotoku, il faut qu'un idéal soit bien grand et sublime. Rien ne saurait mieux affermir en nous la puissance de nos convictions.

Dans un regard jeté, à cette date, vers la tombe de Ferrer, ces pensées se lèvent en nous et vont, mieux que les fleurs les plus rares, saluer sa mémoire.

Merci, Ferrer, du haut exemple que tu nous as donné. Nous nous efforcerons de le suivre, dans ta vie comme dans ta mort.



# L'Action antimilitariste

## Le sac du Foyer Populaire

Les camarades ont su, par la Bataille Syndicaliste, de quelle manière délicate les frères d'ici avaient perquisitionné au siège de la F. C. A., au Foyer Populaire de Belleville. Mais si ces vandales se sont acharnés contre un simple matériel de salle de conférences, c'est de dépit, un dépit de brutes déchainées. Car ils ont dû repartir bredouilles. Il était trop tard !

Les affiches et les tracts du groupe des conscrits, qu'ils venaient saisir n'y étaient plus : 2.000 affiches, 80.000 tracts circulaient, à ce moment, sur toutes les routes de France.

A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous le texte de l'affiche qui était celui des feuillets également :

## L'affiche des Conscrits Fédération Communiste Anarchiste (Groupe des Conscrits)

Aujourd'hui, INSOMNIS,  
Demain, REFRACTAIRE,  
Plus tard, DESERTEUR.

Sans nous consulter, l'Etat dispose de nous, de nos libertés, de nos vies même, exigeant que nous allions faire l'apprentissage des armes de meurtre, que nous rentrions pendant deux ans à la Caserne.

Pour servir qui ? La Patrie ? Nous n'en avons pas !

Nous n'élions pas même « électeurs ». Comment aurions-nous pu approuver la loi de la Conscription ? Du reste, toute loi étant restrictive de liberté, nous méconnaissions les lois, toutes les lois.

Nous voulons la disparition des armées, l'abolition du militarisme, nous ne croyons pas que ce soit en allant passivement à la Caserne que nous atteindrons ce but. Contre cet attentat à notre liberté, nous protestons, au contraire, de la manière la plus énergique.

NOUS REFUSONS DE NOUS INCLINER

NOUS REFUSONS D'OBEIR !

« C'est le devoir de tous les Français de défendre leur Patrie », nous clament, sur tous les tons, les profiteurs de tout poil.

Les propriétaires, les patrons, les gros fonctionnaires, ont une patrie ; mais nous, les opprimés, les exploités, qu'aurions-nous à défendre ?

Les privilèges de nos affameurs ? Mais ce serait par trop stupide ! Nous nous refusons absolument à jouer cette ignoble comédie, à forger nous-mêmes nos propres chaînes !

Nous ne désertons pas par peur de la lutte, ou par lâcheté. Que nos frères de travail se dressent enfin un jour contre l'Autorité sous toutes ses formes, alors nous répondrons : « Présents ! »

Mais aujourd'hui, nous crions aux fils d'ouvriers, à tous ceux qui, ayant des intérêts communs, devraient agir de façon identique :

N'allez pas à la Caserne ! Ne contribuez pas, par votre passivité, à perpétuer ce fléau : le Militarisme !

## DESERTEZ !

Un groupe de conscrits de Paris et de la province: Marcel Préfèteille, Eugène Boulenger, Georges Meunier, Eugène Mandin, Henri Martin, Eugène Colte, Georges Lecomte, Frédéric Guimard, René Lenoir, Edouard Petit, Marius Bethomme, Ernest Porrier, René Guillaud, Emile Delcasse, Jules Brédand, Julien Campion, J. Téry, Emile Froissard, Charles Sellier, Oscar Darras, Emile Flora, Albert Labregère, Roger Vaquer, Albert Didier, Joseph Dérin, Antoine Liégar, Nicolas Nicolai, Léopold Edoux, Marcel Aubouy, Louis Galin, Alfred Tenier, Félix Bertrand, Frédéric Marpeau, François Faguet, Eugène Damon, Jean Delorme, etc., etc.

## A Lille

Un texte comme celui-là, dès qu'il fut connu, devait mettre la police sur les dents. L'arche sainte, de nos jours, n'est-ce pas l'armée ? Autrefois, on rouait, on pendait, on arrachait la langue des blasphémateurs, au nom d'une religion d'amour, de paix et de justice. L'idole a changé de nom : elle se nomme Patrie. Mais les iconoclastes n'ont pas déchu en nombre, au contraire !

Seulement, pour les combattre, tout est bon. Pour eux, la liberté de penser n'existe pas. O démocratie menteuse !

Nous savons les raisons de tout cela et nous acceptons, telle quelle, la lutte. Ce que l'on ne peut admettre, c'est que la police pousse le zèle jusqu'à nous mettre la canaillerie d'aggraver le cas d'un camarade. C'est pourtant ce qu'a voulu faire la flicaille de Lille.

Le groupe des conscrits avait expédié d'office un certain nombre de tracts et d'affiches à Léon Lombart, un camarade connu pour son dévouement à notre cause, à la cause de tous les déshérités. Avertie on ne sait comment, la police se poste devant son domicile, espérant que de nombreux camarades s'y rendraient, qu'ils en sortiraient pour ap-

poser des affiches et qu'ainsi la rafle serait plus fructueuse et le « délit » plus complet.

Le camarade Lambert en sortit seul avec des feuillets. Arrestation de Lambert, saisie des imprimés chez Lombart contre lequel la police nourrit une haine particulière, à raison de sa propagande. Des poursuites suivront probablement.

Violation de domicile, attente dans la rue dans l'espoir de voir commettre l'acte délictueux : ces agissements ne sont-ils pas scandaleux, même en République ?

A Bourges, on nous signale l'arrestation de plusieurs camarades, toujours pour l'affiche des conscrits.

## A la gare de l'Est

Là, ce fut bien autre chose. Des foules de conscrits se pressaient, bêtait à caserne, vers les trains en partance, mardi matin. Deux femmes les suivaient, distribuant, à droite et à gauche, force feuillets imprimés. Un policier les vit : Horreur ! Laisser lire des jeunes gens qui ne doivent plus être que des mannequins humains, cela ne se pouvait tolérer. Et l'on arrêta les deux femmes.

C'étaient les camarades Berthe Guichard et Thérèse Taugourdeau, membres du Comité féminin contre la loi Berry-Millerand et les bagnes militaires.

« Jeunes conscrits, écoutez nos appels, disait la feuille. Ce sont des appels de mères, de sœurs, de compagnes, qui, à la veille de votre encaissement, éprouvent le besoin de vous crier :

« Comptez sur notre volonté, sur notre énergie et sur les sacrifices moraux et matériels que nous saurons nous imposer si, pour échapper à l'ignoble loi Millerand-Berry, vous préférez, comme nous vous le conseillons : l'exil et l'insoumission, plutôt que les Compagnies de discipline ou les Bataillons d'Afrique, où l'on vous enverra, pour des faits que déjà vous avez payé trop chèrement à la marâtre Société Capitaliste.

## « Jeunes Conscrits,

« Lorsque la sclérotasse des dirigeants et l'exécrable soif de l'or des capitalistes vous amèneront sur le champ de grève, en même temps que vos camarades de travail d'aujourd'hui, songez qu'un remords incessant s'attachera à vos pas, si vous deveniez lâches et félons en acceptant d'être les assassins de vos frères ! »

Ces appels de femme, ces élans généreux du cœur féminin, ce geste de sœur, de mère et d'épouse devraient être sacrés même pour les représentants de l'ordre bourgeois les plus inhumains. Au lieu de cela, les deux propagandistes furent gardées au poste jusqu'au soir et sans doute seront-elles poursuivies.

Mais leur acte spontané est trop humain, trop naturel pour que cet exemple ne soit pas imité.

# Petits Pavés

## Elle et Lui ou l'impossible étreinte

(En les flancs renaitra mon immortelle race)  
(Le Baiser. — Théodore de Banville).

Il avait un bégain pour Elle. Elle crut à son amour et lui sourit tendrement.

Il est Général. Elle s'appelle Anarchie. Comme beaucoup, il avait reçu le coup de foudre, car elle est belle, robuste et saine ; elle est de ces folles filles qui, altières, audacieuses, font retourner les passants et forcent l'admiration même de leurs ennemis.

Il l'aimait, non certes pour ses idées intransigeantes, mais pour son « superbe désintéressement » et autres qualités non négligeables.

Elle crut à son amour et lui sourit tendrement. Elle crut à sa sincérité. Peut-on lui jeter la pierre alors que tant d'autres filles aussi honnêtes et vertueuses qu'elle font un jour le faux pas fatal ? Il lui faisait de si belles promesses, lui prodiguait sans cesse des marques d'un attachement si profond et d'un amour si sincère, qu'elle se trompa sur le mobile qui le faisait agir.

Le flirt alla assez loin. Mais malgré son désir il ne la viola jamais ; c'est pourquoi elle n'eut point l'enfant qu'il désirait et qu'il aurait nommé : Parti Révolutionnaire. J'ai dit qu'il était général : ainsi que les soudards qui se vantent des prouesses qu'ils n'ont point accomplies, depuis plusieurs années, il annonçait que de son union libre, allait bientôt naître un enfant. Les nombreux amis de la belle fille étaient sceptiques et chacun se disait en souriant que la conception était bien longue. De méchantes langues affirmaient que le Général était impuissant.

Ce fut la cause de leur brouille.

Quoi qu'il en dise, elle n'était point jalouse ; mais, soucieuse de sa santé, elle ne voulait pas être souillée par une bande de politiciens affligés d'une crasse si épaisse que leur conscience ressemble à une houille. Elle se rappela d'ailleurs la lamentable histoire qui était arrivée à Marianne, une bonne fille qui avait mal tourné. Cette Marianne avait cru, dans sa jeunesse à l'amour de ses amants, elle s'était vantée dans l'orgie avec des ministres, des sénateurs, des députés, des magistrats, des

hommes d'affaires véreux et, comme ces pauvres prostituées qui rôdent autour des casernes, elle avait aimé la culotte rouge ; ce fut là un des grands malheurs de sa vie, car chacun sait que la caserne est un foyer d'alcoolisme et de syphilis ; pour avoir fait la noce avec des soldats à Narbonne, à Villeneuve-Saint-Georges et dans cent autres endroits, elle attrappa de honteuses et mortelles maladies.

Chaque jour, notre général disait, au milieu de ses caresses : « Ma mie, tu n'es pas raisonnable, laisse-moi te faire un enfant, ne sois plus farouche, nous l'aimons, nous le choisissons, nous l'élèverons tous les deux ; toi tu lui donneras le courage, l'audace, le mépris du qu'en dira-t-on et de l'opinion des mufles, moi je lui donnerai les vertus guerrières, je sèmerai en son cœur l'amour du drapeau ; de notre fils nous ferons un petit caporal qui conquerra le monde. »

Mais à chaque sermon, c'était un nouveau refus catégorique, froid et sans réplique. Lui, comme ces hommes qui désirent posséder une femme qui se refuse, devient méchant ; il la colimaça, la traitait d'hystrérique, puis un jour il lui lança à la face, dans une feuille de papier contenant des articles de basar, l'épithète de poissarde. Il revint après un voyage qu'il trouva bien court, puisqu'il refusa au capitaine de la galère de le débarquer en cours de route, afin de sauver, dit-il, une nommée R. P. dont il s'était amoureux pendant la traversée.

A son retour, il faillit devenir neurasthénique en voyant la belle Anarchie plus froide, plus orgueilleuse de sa virginité que jamais ; alors il entra dans une violente colère et fit donner contre elle ses jeunes Cent-Suisses. (Les cents petits Suisses.)

Naturellement, comme toujours, ce furent d'innombrables passants qui reçurent les gongs.

Naturellement aussi, ce stupide scandale n'a fait qu'éloigner de lui celle qu'il convoitait.

De toute cette scène faite par l'amant évincé, la belle fille sort plus belle et mieux portante que jamais.

Ce roman d'amour est bien fini, car elle sait maintenant ce que valent les caresses, les mamours d'un homme qui est légitimement uni avec une urne, et elle est guérie de l'envie de se laisser conter fleurette par un général, fût-il révolutionnaire.

José Landès.

# Un ordre du jour

En principe il est difficile à un journal de publier des ordres du jour ; ils seraient trop nombreux. Par exception et pour prendre acte d'un état des esprits dans les milieux syndicalistes, nous croyons devoir reproduire celui-ci :

Le conseil du syndicat général de la Sellerie, de Paris :

Considérant qu'il avait autrefois décidé de s'abonner au journal la Guerre Sociale parce qu'il trouvait dans cet organe, à côté d'une documentation éducative parfaite et rare, une sympathie réelle et profonde pour le prolétariat ;

Considérant que la presque totalité des camarades qui composaient la rédaction de ce journal ont été éloignés ou simplement interdits, cela de par la volonté de deux ou trois individus qui accaparent à eux seuls le fruit des initiatives et des dévouements multiples donnés pour la cause de l'organe de combat ;

Que ces individus, devenus de véritables girouettes et des saltimbanques de révolution, ont réduit ce journal à l'état d'organe officiel du bluff et du charlatanisme ;

Que la campagne en faveur du désarmement des haines est d'une hypocrisie sans nom, à preuve l'attitude ignoble à la salle Wagram de l'équipe embauchée par la Guerre Sociale pour tenter d'assassiner les libertaires et les syndicalistes, voire des socialistes qui n'éprouvaient pas le besoin d'écouter sans protester les élucubrations de l'acrobate Hervé ;

Que l'attitude lâche et équivoque de cette camarilla fait un devoir au conseil syndical de la Sellerie de ne plus renouveler l'abonnement à la Guerre Sociale une fois terminée.

Décide de communiquer cette décision aux journaux suivants : Ouvriers des Cuirs et Peaux, Bataille Syndicaliste, Humanité, Libertaire et Guerre Sociale.

Pour le conseil et par ordre,  
Le Secrétaire,  
M. Roux.

# Une précision

Je lis aujourd'hui la Guerre Sociale du 25 septembre, dans laquelle M. Almeréda larmoise sur la tombe de Bonafous ; selon sa louable habitude, il ne manque pas l'occasion de lancer une grossière injure à l'adresse des amis de notre infortuné camarade.

Selon M. Almeréda, c'est à la misère, à la négligence de ses amis, que ce malheureux serait redevable. Dans l'intérêt de la vérité, je suis obligé d'établir quelle était la situation exacte de Bonafous à la veille de sa mort.

Étant à la Ruche, Bonafous n'était privé de rien ; lorsqu'il la quitta pour venir à Paris, on lui apporta que j'étais révoqué de mon emploi et me trouvais dans une situation un peu embarrassée. Il m'offrit immédiatement de partager son logement, avec le couvert. Ce que j'acceptais.

Cette situation se prolongea un certain temps, pendant quoi je pus voir que la libéralité de notre bon camarade s'étendait à d'autres amis, dont je pourrais citer les noms. Cet état de choses continua jusqu'à son entrée à l'hôpital.

Cela étant, je ne vois pas comment Bonafous aurait pu mourir de misère.

M. Mikhaloff.

# LES REPENTIS

Quel dommage que le bon La Fontaine soit mort ! En ces temps vraiment attristants, mort l'on constate un abaissement général des caractères, il aurait trouvé ample matière à caricaturer quelques échantillons parmi nos pseudo-révolutionnaires.

Que les camarades qui n'ont pas le petit recueil de tables de La Fontaine se le procurent et ils trouveront un charme indicible à le parcourir.

La Fontaine est, sous des dehors frivoles, un profond observateur et, à la façon, réjouissante dont il met en scène bêtes et gens, c'est encore, à mon avis, le plus im-pitoyable critique de la société contemporaine.

On trouve de tout dans La Fontaine. Lisez, par exemple, à tête reposée, la fable typique, admirable, du Loup et du Chien.

Vous y verrez sans tard la condamnation de nos anarchistes repentis de la G. S.

Un loup n'avait que les os et la peau  
Tant les chiens faisaient bonne garde

Ainsi débute le conte de notre prestigieux poète. Qui ne reconnaît dans ce loup famélique le militant probe et toujours traqué de nos milieux qui n'a jamais connu les transactions (celui enfin que nos « néo-militaristes » désignent sous le nom de doctrinaire, de métaphysicien) ?

Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que Gras, poli...

C'est la rencontre, au hasard du chemin, de l'anarchiste resté probe et de l'ancien camarade qui a su trafiquer de son jeune talent, de ses relations, de tout en un mot pour se faire une petite situation dorée (le bédit gommeux pour révolutionnaire, quoi) !

Qui s'était fourvoyé par mégarde

Ce bon La Fontaine semble laisser croire que si le chien avait pu se dispenser de cheminer avec le loup, il lui eût faussé compagnie sans la moindre vergogne.

Comme c'est tapé, tout de même, et bien vivant !

Ne vous est-il jamais arrivé de croiser dans la rue un de vos anciens amis qui n'a pas la conscience fort tranquille à votre endroit ? Le plus souvent, il simule l'homme qui ne vous a pas remarqué et le regard fixé droit devant lui, il file sans détourner, si peu soit-il, la tête.

C'est l'attitude spéciale aux traitres, et je ne serais pas étonné que les écoliers de la Girouette Sociale, imitent parfois notre dogue fuyant, pour ne pas sentir la honte envahir leur front.

L'attaquer, le mettre en quartiers  
Sire loup l'eût fait volontiers,  
Mais le matin était de taille  
A se défendre hardiment.

Devant les palinodies et les reniements des « Guerre sociaux », je connais quelques bons copains qui brûlaient de livrer bataille, malgré qu'on les ait prévenus qu'il y aurait la jeune garde avec des brotings et peut-être aussi Mam'zelle Cizaille, enfin tout l'attirail qu'on avait remis soigneusement depuis quelques lunes et qu'on vient de refourbir pour ces genseurs d'anarchistes.

Mais les sages de la Tribu, désolés des conséquences désastreuses qu'ils prévoyaient pour le mouvement, ont pu faire se résigner au repos nos chaussettes à clous. L'occasion se représentera et nous verrons bien.

Le loup donc l'aborde humblement  
Et lui fait compliment  
Sur son embonpoint qu'il admire.

Crédié ! beau merle ! que ta graisse est suave et ta pelure belle !

Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,  
D'être aussi gras que moi, lui répartit le chien  
Quittez les bois, vous ferez bien ;  
Vos pareils y sont misérables  
Carottes, herbes et pauvres diables,  
Dont la condition est de mourir de faim ;  
Car quoi ! l'un d'assure, point de franchise lipette  
Tout à la pointe de l'épée,  
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin.

Hé ! Hé ! les francs champions du « Tir réité » si ce n'est la votre langage, comme au fond c'est bien votre pensée que trahit la moindre de vos attitudes !

Quittez ces bois ! Lâchez l'anarchie. Que pouvez-vous y gagner ? Des coups. O la misère ! Les anarchistes sont gens de peu. Tandis que la vie peut être si belle avec si peu de concessions ! Pourquoi ne pas nous suivre ? Notre table est bien mieux servie. N'est-ce pas, Tissier, Dolé, et toi, Dulac, que ça fait plaisir de faire une petite évolution ainsi préparée ?

Le loup reprit : Que me faudra-t-il faire ? Presque rien, dit le chien ; donner la chasse aux gens portant bâtons et mendians

Parlieu ! Ce sont ces pelés, ces galeux, tous ces assoiffés d'indépendance, tous ces cœurs irréductibles qui sont la cause de tous nos maux. Sus aux anarchistes !

Le désarmement des haines ! Allons donc ! oui, avec tous les tarés du socialisme, jamais avec les fidèles de l'anarchie.

Flatter ceux du logis, à son maître complaire,  
Moyennant quoi votre salaire  
Os de poulets, os de pigeons  
Sans parler de mainte caresse.

La petite cour à l'Humanité... Le rapprochement avec les socialistes, les yeux avidement tournés vers le coin du grenier d'où le foin tombe dans le râtelier, hypnotisés par la vision très proche d'un siège au Parlement ou au Conseil municipal !

Hélas ! Ce fut toujours là la pierre d'achoppement pour les cœurs mal trempés.

La peur de la misère ! Le luxe entrevu ! l'apparence de bonheur, cachée sous les dehors de cette vie parisienne qui semble si large et si facile !

Alors, on troque ses bâillons pour le complet étincelant du bon faiseur. Qu'importe qu'on piétine un peu son cœur et sa conscience !

Chemin faisant, le loup vit le cou du chien pelé. Qu'est cela ? lui dit-il — Rien — Quoi ? rien ! — Peu de chose. Mais encore ? — Le collier dont je suis attaché. De ce que vous voyez est peut-être la cause. Attaché ! dit le loup ; vous ne courez donc pas où vous voulez ? Pas toujours ; mais qu'importe ! Il importe si bien, que de tous vos repas je ne veux en aucune sorte. Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. Cela dit, maître loup s'enfuit et court encoir.

Quelle fière réponse ! Apre et digne nature que celle de ce loup échappé des forêts ! L'anarchiste, lui aussi, tient par dessus tout à son indépendance. Il veut garder son allure frondeuse et son âme fière ne veut pas sortir du bois. C'est pourquoi de temps à autre il se dresse pour donner des leçons de fierté et de dignité aux soldats que la lutte fatigüe, que la misère apeure et qui voudraient tâter du collier.

Où les repentis de la rue St... tiendriez-vous pas cet article ? Les tables — dans votre riche librairie ?

Collange.

# Aux Jeunesses Socialistes

Bravo ! les jeunes socialistes.

Je lis dans la B. S. du mardi 8, un manifeste du comité d'entente des jeunesses socialistes, dont j'extrait le passage suivant :

« Les signataires déclarent que les jeunes prolétaires n'ont rien à faire dans les groupements de distractions (Sociétés de préparation militaire, jeunesses républicaines, etc.) ils les invitent à réserver tous leurs efforts pour les groupes révolutionnaires. »

A la bonne heure ! Mais que va dire de cela le « général » Hervé ? Pensez donc, les jeunes socialistes qui font une telle déclaration. Décidément, le militarisme révolutionnaire n'a pas de chance.

Camarades socialistes, pour vous convaincre davantage, nous vous invitons à la causerie du camarade Wasso-Crocheli qui se fera lundi 14 octobre, à huit heures et demie du soir, salle Jules, 6, boulevard Magenta, HAVANE.

de la Jeunesse anarchiste.

## LIGUE OUVRIERE DE PROTECTION DE L'ENFANCE

Le samedi 12 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Sociétés Savantes, rue Danton

## GRAND MEETING

sous la présidence de C. A. LAISANT

POUR LES INSTITUTEURS  
Avec le concours de PAINEVE, membre de l'Institut, député de la Seine ; NAQUET ; Mme J. DEHILLAGE, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique ; JAMES GUILLAUME ; DELAÏSI ; BORDERES, des P. T. T. ; CHALLOPIN, du Syndicat des instituteurs.

Ordre du jour : Liberté d'opinion et d'association des instituteurs ; le syndicalisme et les instituteurs ; de la situation actuelle de l'enfant à l'école laïque.

Entrée : 0 fr. 30 pour les frais.  
Ligue ouvrière de protection de l'enfance.  
Siège social : 96, quai Jemmapes. (Cotisation annuelle : 3 francs)

# SOUSCRIPTIONS

## POUR LE LIBERTAIRE

Cholet, 0 70 ; Mme X., 6 fr. ; Barreau, 0 50 ; G. Andrieu, 0 50 ; Sorin, 0 50 ; A. J., 0 50 ; Braire, 1 fr. ; X., 0 40 ; Comité Intersyndical Puteaux, 2 fr. ; Cassani, 0 75 ; X., 1 fr. ; Matin, 0 20 ; Gaudry, 1 fr. ; Esselin, 1 fr. ; Lopez, 0 75 ; Binet, 1 fr. ; Garcia, 0 50 ; G. Lefoll, 0 40 ; Bertin, 1 fr. ; Demours, 0 60 ; Cassi, 2 fr. ; Hospital, 1 fr. ; Idistes d'Orléans, 1 fr. ; F. Prost, 0 50 ; Quin, 0 50 ; Tison, 0 50 ; Citoyen conscient, 0 60 ; Boudet, 1 fr. ; X., 0 15 ; Pied-noir, 1 fr. ; M. C. 1 50 ; F. Guillon, 0 60 ; Barreau, 0 50 ; les amis du Libéraire, 20 fr. ; Cogulilla, 1 fr. ; Monjelli, 1 fr. ; Courbevois, pour agrandir le format du journal, 7 30 ; J. Vidal, 0 50 ; Lisle n° 23, Berthier, 3 75 ; Chassoff, 1 fr. ; Girard, 0 50 ; Colomines, 1 50 ; Le Serré, 1 fr. ; X., 0 90 ; E. Dupré, 0 50 ; Jeunesse de la Métallurgie, 3 fr. ; Brochon, 0 60 ; Guillen, 0 70 ; Marc, 5 fr. ; Bouleque, 0 35 ; P. T. T. anarchiste du camp de Saint-Maur, 0 50 ; Nat, 0 50 ; Jeunesse communiste de Pantin, 4 fr. ; L. Marceau, 0 25 ; citoyen conscient, 0 60.

## POUR LES AFFICHES

Tours, 4 50 ; Lisle SI, 2 15 ; Rose Beaudin, 0 50 ; lisle 30, Duval, 6 50 ; Lisle 40, 1 85.

## POUR L'ENTRAIDE

Barreau, 1 fr. ; Binet, 1 fr. ; Jeunesse syndicale de la métallurgie, 15 fr. ; L. Marceau, 0 25.

## POUR LE COMITE DE DEFENSE

G. Andrieu, 0 50 ; Bourreau, 1 fr. ; La Hausien, 1 fr.

## GROUPE DES CONSCRITS

Aux camarades de province ;

Nous nous excusons auprès des nombreux camarades de province, que nous avions sollicités, pour avoir des affiches et des tracts, comme tous ont pu s'en rendre compte, la police ayant eu vent, par suite d'indiscrétions inconnues de nous, de nos envois en province, des ordres ont été données pour saisir tous nos colis ; en conséquence, les camarades qui n'ont rien reçu sont prévenus que c'est uniquement par des causes indépendantes de notre volonté, tous les envois ayant été faits régulièrement.

Sommes reçues par le camarade Lecomte

Lisle 00, 0 70 ; Groupe du 12, 5 fr. ; Lisle 81, 2 15 ; C. D. S. Lyon, 5 50 ; Col. M. des Synd. du 13, 2 45 ; Col. r. P. du 17, 7 55 ; Col. Libéraire Epinal, 3 fr. ; Synd. des Briquetiers, 7 fr. ; J. S. Tours, 4 50 ; Lisle V. Duval, 7 50 ; Lisle n° 40, 1 85 ; E. Dupré, Montereau, 0 50.

Au prochain numéro

COMPTE RENDU DU CONGRES  
DE LA F. C. A. DE L'OUEST



# La Solidarité féminine

Les lecteurs du *Libertaire* se rappellent qu'à la fin de l'article intitulé *La Tierce classe* j'avais émis des doutes au sujet de la solidarité existant entre des femmes de catégories diverses. Je voyais mal la grande dame et la bobonne, la patronne et l'ouvrière, la femme mariée légalement et l'irrégulière marchant de concert. Dubrac me répond aujourd'hui : « Il y a des jaunes, dit-il, dans la *Tierce classe* comme il y en a dans les autres classes. La classe bourgeoise a ses transfuges, la classe ouvrière a ses sarrasins et ses traitres. » Mais n'anticipons pas sur les raisons du camarade etissons lui la parole :

A la fin du dernier article, en guise de commentaires accompagnant mes déductions, vous disiez, père Barbassou, que l'exploitation et le vol eux non plus n'ont pas de sexe. Je vous répondrai que c'est presque trop évident pour mériter d'être exprimé. Personne ne fait de différence entre une voleuse et un voleur, ni entre une exploitée et un exploitateur. Je ne vois à votre remarque aucune portée sociale.

Quant à la formule « Le travail n'a pas de sexe », non seulement elle n'est pas évidente, mais elle est contraire à la réalité, elle est même une protestation contre la réalité imparfaite. De plus, elle a une immense portée et elle est grosse de conséquences sociales. Elle contient tout un programme de société future. Voilà pourquoi elle devrait être inscrite sur la porte des bourses du travail.

Vous dites ensuite qu'il y a des patronnes, oui, mais c'est l'exception, et si ces exceptions veulent se mettre en dehors de la tierce classe, c'est leur affaire. Il y a des traîtres et des jaunes dans toutes les classes : ce qui n'empêche pas les classes d'exister.

Quant aux dames de la haute il n'y a pas à craindre qu'elles viennent dans la « Tierce classe » pour la dominer, car à mesure que le féminisme gagne les couches profondes des dames de la haute se retirent. Ainsi de la duchesse d'Uzès, de la châtelaine Claire Galichon et des dames professeurs de lycée qui ne veulent pas fraterniser avec les institutrices.

Cependant elles ont tort, car elles ont un immense intérêt de sexe qui leur est commun avec les femmes du prolétariat ; je dis même que comme femmes elles sont souvent plus malheureuses que des ouvrières. La femme d'un banquier par exemple est de deux choses l'une : ou bien elle est pauvre et belle, et alors elle est surveillée et prisonnière comme l'Indique la brochure : *Revendication du sexe féminin*, éditée sous les auspices de l'Association féministe du Mans ; ou bien, elle est riche et prise pour sa dot qui, le plus souvent, sert au mari pour entretenir des maîtresses. Dans les deux cas, la femme de la bourgeoisie n'est-elle pas plus malheureuse qu'une ouvrière dont le mari est absent toute la journée et qui lui laisse au moins sa liberté ?

Par contre, quand je vois des femmes arrivées, soit en politique, soit en littérature, parler comme des hommes et ne jamais dire un mot en faveur de l'émancipation de leur sexe, cela me donne une impression d'inconscience ou de trahison.

Heureusement qu'il n'en est pas toujours ainsi et nous avons parmi les femmes de talent des féministes sincères de toutes les nuances politiques :

Maria Véro qui lutte pour la suppression de la prison et de l'interdiction de séjour accolées à la loi sur la recherche de la paternité.

Madame Pelletier, disant qu'après avoir défroncé les dieux et les rois on ne devait pas conserver le roi de la famille.

Mme Brunhild qui lutte si vaillamment contre l'alcoolisme.

Gabrielle Petit qui veut la solidarité de toutes les femmes pour leur émancipation. V. Pallat-Finet qui travaille avec un zèle si éclairé pour l'organisation de la Fédération féminine du Sud-Est.

Parmi les féministes de marque, il est à l'honneur du sexe adversaire de fournir aussi des militants : Roboussin, Brunswiq d'Estournelle de Constant, Sembat, etc.

J'arrête à ce point la lettre du copain. Ne se leurre-t-il pas quand il catalogue parmi les féministes tous ces personnages politiques ?

Croit-il que chez Buisson, chez d'Estournelle de Constant et chez Sembat, les bonnes femmes de chambre et cuisinières soient les égales des dames ? Je paierais bien deux sous qu'elles ne mangent pas à la même table ; il y a l'office pour la domestique.

L'intérêt du sexe, Dubrac, ne saurait primer l'intérêt de classe. Rappelez-vous donc le naufrage du *Titanic*.

Tes craintes que le prolétaire même après la libération définitive n'oublie la femme si elle n'agit elle-même, ne sont sans doute pas vaines. Si je m'en rapporte à ce que disent les journaux au sujet de la Venerie Ouvrière d'Abbi, n'y a-t-il pas là de pauvres bourgeois gagnant vingt-cinq sous par jour pendant que les souffreteux arrivent à dix francs ?

Mais n'y avait-il pas une disproportion aussi étonnante à la *Fronde*, le journal féministe, entre les appointements de la directrice et celui des typistes, et faut-il que je rappelle une fois de plus le mot odieux de la directrice à une réclamation des ouvrières : « Si vos salaires sont insuffisants eh bien, mesdames, il y a le trottoir. »

Ces observations faites, un mot sur l'article du *Matin*, où Paul Marguerite salue la vieille famille française qui disparaît et cherche ce que sera la famille future.

Sans s'occuper des conditions qui ont fait le plus puissant dissolvant, Paul Margue-

ritte examine les causes de dislocation de l'institution familiale. « Une se tient ferme, écrit-il, dans le corset de ter des lois. L'institution des naissances, la disparition de l'autorité parentale et des anciennes hiérarchies familiales. En bon légiste, il réclame l'élargissement du divorce : le divorce par consentement mutuel et même la répudiation par la volonté d'un seul. » On ne divorce pas nécessairement d'avec un alcoolique ni d'avec un fou. On reste attaché à ce hors-la-loi comme dans ces anciens supplices où on ligottait un vivant avec un corps pourri.

« Suit un grand cri de pitié pour les enfants. « Le cri qui fit tomber la Bastille : il n'y a plus d'esclaves ! le cri qui proclame : il n'est pas d'enfants légitimes, bâtards et adultérins. Tous les enfants sont naturels, doivent l'être au regard de la loi. »

La conclusion de Paul Marguerite la voici. « Par ces brèches s'écroulera la famille actuelle. L'autre, la famille future, moins phérisienne et moins dure, au lieu de fagades mortels, offrira de vastes fenêtres, des baies à air et à soleil. Les divorces y seront beaucoup plus faciles et les remariages plus fréquents. Polygamie ? Polyantrie ? oui, mais légale, avérée, française. Et les enfants, forcément naitront plus nombreux et plus vivaces de ces unions réjouies. »

On ne saurait mieux dire, mais pourquoi vous, Marguerite, et toi aussi, Dubrac, demandez-vous une consécration légale à ce qui vient de l'évolution des mœurs, de l'action directe ? Et pourquoi oubliez-vous que la libération de la femme et l'apothéose de l'enfant ne seront définitives que dans la société sans dieu ni maître, dans le communisme anarchiste.

Ce qui ne veut pas dire qu'en attendant il ne faille pas jeter des coups pour faire une place supportable pour purifier l'atmosphère et élargir l'horizon. Le père Barbassou.

## MORALE ETATISTE

L'Etat détient le monopole du jeu sur les champs de courses ; il autorise les tripiots et prélève sa part ; il perçoit patente sur les lupanars et considère l'alcool et l'alcoolisme comme la pierre angulaire de notre édifice financier ; il perpétue le fléau de l'alcoolisme pour en tirer recette.

Et lorsque M. Urbain Gohier a constaté cela (Journal du 9 octobre), savez-vous ce qu'il demande ? Le rétablissement de la Loterie nationale hebdomadaire, supprimée sous Louis-Philippe, et qui fait encore tant de ravages dans l'Italie méridionale !

Qu'il ne serait pas plus immoral que le reste, en effet. Qu'on tire l'argent du sang, des larmes, des boues, de la maladie et de la mort, qu'importe ? L'essentiel est d'en tirer beaucoup. C'est toute la morale de l'Etat et de nos dirigeants, les capitalistes.

## Le mouvement international

### ESPAGNE

Vraiment la politique, ou pour mieux dire l'œuvre des politiciens est en baisse. C'est que depuis le beau mouvement antimilitariste de juillet 1909 et la répression qui s'en suivit, le prolétariat espagnol a fait de réels progrès. D'autre part, les politiciens eux-mêmes ont contribué à leur propre chute.

L'année dernière, à cette époque, se déchaînaient dans de nombreuses villes importantes des grèves de solidarité en faveur des grévistes de Bilbao. Nos camarades de Barcelone tentèrent une fois de plus — ce n'est pas la dernière — un coup de force populaire en déclarant la grève générale révolutionnaire. Malheureusement, un tel acte ne devait pas plaire aux idoles du peuple souverain, les chefs du parti radical qui, sous prétexte d'inopportunité, contribuèrent en grande partie à l'échec de cette belle tentative. Mais l'effort ne fut pas vain, la persécution ne fut pas stérile. Le tout servit à démontrer bien clairement la valeur réelle de ces révolutionnaires du bulletin de vote.

Quant aux socialistes, leur défaite vient d'être plus grave et retentissante. On sait que l'Union Internationale des Travailleurs dirigée par les arrivistes socialistes n'est autre qu'une Confédération purement réformiste, puisque les fonds servent bien des fois à des manœuvres électorales. La Fédération des cheminots a adhéré, cet été dernier, à la susdite organisation, donnant un délai aux compagnies pour étudier les réclamations formulées. Or voici que, dans le courant de ce délai, la compagnie de la ligne catalane au lieu d'accéder aux justes revendications de ses serfs, augmente la journée de travail pour un grand nombre d'entre eux. Provocation qui donna lieu à la déclaration de grève.

Jusqu'ici, les faits restent dans leur cadre simplement corporatif. Mais les Catalans fêdérés déclarant la grève malgré le comité national et la plupart des autres sections, c'est déjà un succès contre l'autorité. Le comité national avait même envoyé une circulaire dans laquelle il était dit de ne pas aider les grévistes.

Mais pour couronner l'insuccès de ces mes-sieurs, les grèves de solidarité se succèdent en coup de foudre dans tout le reste de l'Espagne. Le secrétaire du comité national a failli demander pardon au cours d'une réunion où près de 4.000 ouvriers acclamaient la grève. Le résultat momentané du mouvement des cheminots c'est une chute sans précédent pour les socialistes autoritaires espagnols.

L'avenir est à nous. San Felin de Guixols, 1-10-12. J. Colominas.

### ETATS-UNIS

La police empoisonneuse. New-York. — L'hostilité du public contre la police est telle que la vie devient presque impossible aux agents. Tout sert de prétexte pour les insulter. Personne ne fait plus attention à leurs ordres et quand ils tâchent de se faire obéir par quelque un, les passants leur tombent dessus à coup de cannes et à coup de poings. On raconte que quand un agent monte sur la plateforme d'un tramway, tous les voyageurs descendent.

Constamment les policiers entendent dire dans les rues : « Voilà ce bandit, voilà cette canaille ! » Et ils n'ont qu'à se taire pour éviter pire.

En quelques jours, plus de cent agents ont envoyé leur démission au chef de police Waldo. Ils disent ne plus vouloir appartenir à un corps si discrédité. Un des démissionnaires s'est suicidé. Avant de se donner la mort, il écrivit à quelques journaux : « Je me tue parce que j'ai horreur et dégoût de moi-même. Quand je pense que pendant des années j'ai porté l'uniforme de policier new-yorkais, le rouge de la honte me monte au visage. J'ai démissionné, mais cela ne suffit pas. Seul, mon sang pourrait laver la tache que j'ai jetée sur mon nom en entrant dans la police. Pour cette raison, je me tue. »

Les policiers qui cherchent par tous les moyens que la lumière sur l'affaire Rosen-thal ne se fasse pas, ont essayé d'empoisonner le procureur du district, Charles S. Witmann, ainsi que le détective privé Burns.

Comme l'on sait, c'est à ces deux là qu'on doit la découverte des horreurs policières, lesquelles, une fois connues, furent la cause de l'exécution publique dont la police new-yorkaise est l'objet en ce moment. Pour les intimider, on leur envoyait pendant plusieurs jours des douzaines de lettres anonymes les menaçant de mort. Comme ils n'en faisaient aucun cas, on eut recours à des moyens plus efficaces. Avant-hier, Whitman reçut, par poste un paquet de « pralines ». L'envoi était accompagné d'une lettre très tendre d'un de ses amis. On l'y félicitait pour sa campagne justicière et annonçait le cadeau comme une petite preuve d'affection. Whitman s'en défiait ; il envoya les bonbons au laboratoire municipal. Et il apprit que c'était un mélange de chocolat et de strychnine. Quant à l'ami, jamais il n'avait envoyé de cadeau à Whitman. La lettre était falsifiée.

Quant au détective Burns, il vit la mort de plus près encore ; faisant des investigations à Denver (Colorado), il logeait dans un hôtel et mangeait, par précaution, toujours à table d'hôte. Mais un jour, il prit son repas dans sa chambre et après avoir bu du vin doux, il eut de terribles douleurs d'entrailles. La vin était empoisonné. Il parut qu'il ne mourra pas, mais son état est grave.

(Traduit de la « Correspondencia de Es-pana »).

E. R.

Vient de paraître :

## La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 329 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

En vente au *Libertaire*

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

### NAPOLÉONE

(Guerra al regno della guerra) par Tomaso Concordia

Un beau volume illustré de treize gravures hors-texte, que nous recommandons aux camarades de langue italienne.

Prezzo : L. 2 (25 cent. in pire per raccomandare).

Rivolgarsi a Quintilio Cappelli, 4, via Castelluccio, RIVAROLO, Genova (Italie).

### LE MOUVEMENT ANARCHISTE

Sommaire du N° 3 (Octobre 1912)

A las armas ! (Pétrus). — Elle et Lui. — Le Main hurlant la mort (Henry Combes). — Antimilitaristes et antipatriotes... quand même (Edouard Boudol). — La P. M. et l'affaire Bantz (X...). — L'Union des Syndicats de la Seine et l'Antimilitarisme : Conversation avec le camarade Minot, secrétaire (H.C.). — L'Internationale anarchiste, revue de l'Antimilitarisme international, Lettres de Tom Mann-W. Tchekesoff Domela Nieuwenhuis. — La grève des cheminots de fer en Espagne (José Nogué). — La lutte pour le suffrage Universel en Belgique (R. Fraigneux). — Les instituteurs (Em. B.). — La crise du Syndicalisme (Emmanuel Besson). — Revue du mois. — Dans la bagarre (A. Miles). — Revues, livres et journaux.

En vente à Paris dans tous les kiosques. Le N° 3, 25 cent. Abon. : Six mois : 1,25 — Un an : 2,50. — Etrang. : 1,50. — 3 frs. Rédaction Administration : 30, rue Rodhe-chouart, Paris.

# SYNDICALISME ET SOCIALISME

## Syndicalisme révolutionnaire

Maintenant, exposons les principes d'organisation et les idées du syndicalisme révolutionnaire. Cela nous permettra de montrer laquelle des deux fractions socialistes a le plus influé sur ce grand mouvement.

Après le Congrès de La Haye, ajourné par l'échec de la Commune, les poursuites engagées en Allemagne et en Angleterre, les mesures répressives prises dans les différents pays, l'Internationale cessa d'exister en fait. Seul, le conseil général continua de fonctionner, menant une vie factice jusqu'en 1878-79, époque de sa complète disparition.

Quand l'Internationale eut cessé d'exister, les fractions socialistes qui la composaient s'organisèrent respectivement. La fraction socialiste étatiste se constitua en parti politique et économique et prit le nom bien caractéristique de social-démocratie ; la fraction bakouniste — socialiste Fédéraliste, — continua le travail révolutionnaire dans les groupements ouvriers et dans ceux qui se formèrent à côté et en dehors de l'action ouvrière, composés de gens partageant leurs idées.

La vie économique, sous l'influence du développement continu et rapide du capitalisme, prenait des formes nouvelles et précises ; le caractère nouveau qu'elle revêtait par rapport aux progrès de l'industrialisme — profitant des dernières découvertes de la science — nécessitait une organisation immédiate des travailleurs, socialistes ou non. Le prolétariat, par la force des choses, était amené à se défendre, à combattre. En dehors des idées, il y avait les faits d'ordre économique que l'existence de la lutte des classes mettait à l'ordre du jour et qui nécessitaient une solution immédiate, quoique souvent superficielle, et vis-à-vis desquels le prolétariat était amené à prendre position.

Le mouvement ouvrier ne se décreta pas. Il existe, il a toujours existé. Avec la mort de l'Internationale le mouvement ouvrier n'a pas disparu. Les retards ne sont pas des signes de mort. La vie économique était là pour stimuler un nouveau mouvement qui devait correspondre non seulement aux besoins économiques de l'époque, mais aussi aux mentalités des prolétaires.

Ce mouvement se créa après l'Internationale et en dehors des écoles socialistes. Stimulé par les intérêts immédiats de la vie matérielle, les travailleurs se groupèrent, s'organisèrent, afin de pouvoir se défendre contre les exigences du capitalisme grandissant et de lutter pour obtenir les améliorations économiques qui leur semblaient nécessaires. Profondément économique et uniquement ouvrier, ce mouvement se développait en dehors de toute tutelle politique.

Mais les lois historiques ne sont pas faites, ni par les uns ni par les autres. La lutte de classe n'est pas le résultat d'un antagonisme passager entre les exploités et les exploités. Par la force même du capitalisme, les intérêts économiques de ces deux classes se précisaient, l'exploitation devient de plus en plus impitoyable, les couches sociales composées de la petite bourgeoisie mi-exploiteuse, mi-exploitée, commencent à se prolétarianiser par la concentration de la production et par la concurrence acharnée. La lutte devient inévitablement violente ; les petites améliorations sont insuffisantes ; la question sociale apparaît dans toute sa nudité sinistre. Le mouvement ouvrier ne peut que correspondre aux exigences du prolétariat. Ses idées s'éclaircissent ; les préjugés soigneusement entretenus par ses ennemis disparaissent ; ses moyens de lutte s'améliorent et deviennent plus vigoureux ; il se libère de plus en plus de l'influence démoralisante des opportunistes intéressés et des démagogues hypocrites. Il prend nettement le caractère socialiste et révolutionnaire.

Voilà ce que nous appelons aujourd'hui le syndicalisme révolutionnaire. Ce dernier contient non seulement le mode d'organisation ouvrier, mais il possède également ses principes théoriques et pratiques qui lui donnent un caractère propre. Il est aujourd'hui dans le mouvement ouvrier la seule puissance organisatrice des efforts de la classe ouvrière ; il est la seule puissance économique pouvant lutter avec efficacité contre les forces de la réaction et de l'exploitation. Il est né au moment où le prolétariat a senti le besoin de batailler plus efficacement contre la puissance bourgeoise, lorsque la classe ouvrière a compris que l'action révolutionnaire pouvait et devait être faite par elle-même et qu'il était nécessaire de s'organiser sur la base des intérêts économiques et sociaux, en dehors des partis et des sectes politiques. Sa raison d'être est celle de la vie sociale basée sur la lutte des classes ; c'est-à-dire de la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre les causes de la misère et du parasitisme. Il est vrai qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Il est vrai que cette raison d'être fut parfois oubliée ou négligée, grâce à l'ignorance et à l'asservissement de la classe ouvrière.

Mais la marche historique est impérative ; les nécessités et les besoins sociaux demandent satisfaction. Le syndicalisme révolutionnaire ne fait pas exception à cette règle catégorique et générale. Par la précision et la violence de la lutte de classes, il a été ramené vers lui-même. Il a compris sa mission et il essaye depuis de la remplir le mieux possible. Et aujourd'hui toute son activité est consacrée à cette œuvre. Ce syndicalisme est conscient de la légitimité de ses exigences, de l'injustice de l'existence d'une

classe qui, ne produisant rien, accapare tout, maintenant dans la misère et l'ignorance des rances ne sont pas des légendes consolatrices, mais, bien au contraire, la conséquence logique de la compréhension de la vie réelle, et qu'à leur tour elles deviendront réelles par la force de l'évolution historique et des luttes menées. Il a trouvé pour son activité une forme correspondante : l'organisation des travailleurs par leurs intérêts économiques et sociaux, sur les bases qui peuvent donner aux groupements la possibilité d'agir et de grandir d'accord avec eux-mêmes et leurs besoins, immédiats ou lointains. La décentralisation et le fédéralisme constituent la base de ses organisations, quoiqu'ils ne soient pas mis encore entièrement en pratique. La volonté de le faire existe, les besoins de la vie et de la lutte les y conduisent fatalement. Ainsi est né le syndicalisme révolutionnaire ; ainsi il développera ses formes et son activité. Ce qui est certain, c'est la tendance du mouvement syndicaliste révolutionnaire à vouloir réaliser entièrement cette pensée que la Fédération Jurassienne a faite sienne : « L'action générale en sauvegardant la liberté de chaque organisation ».

D'ailleurs tous ceux qui constituent cette minorité révolutionnaire agissante, dont la propagande et le travail d'agitation sont mis au service de ce vaste mouvement, ont conscience que la décentralisation et le fédéralisme sont seuls capables de multiplier les énergies révolutionnaires, de lui donner l'ampleur voulue et d'éviter au syndicalisme des erreurs dangereuses.

Maintenant, essayons d'examiner les principes fondamentaux du syndicalisme révolutionnaire. Le premier et le principal, pour lui, c'est la conviction que la lutte de classes est le pivot autour duquel toute la vie sociale actuelle se meut. Comme disaient les auteurs du « manifeste communiste », l'histoire des sociétés modernes est celle de la lutte de classes. Le syndicalisme révolutionnaire prend cette vérité comme la pierre angulaire de l'organisation économique des travailleurs. Pour lui, la vie économique est la plus importante de la vie moderne. Elle est la base de la vie sociale actuelle. Dans ce domaine, la lutte de classes se manifeste d'une manière absolue. Pas d'intérêts généraux entre les prolétaires et les capitalistes ; pas de possibilité de réconciliation entre eux. La production et la consommation sont soumises aux exigences des uns pour exploiter les autres. Elles ne correspondent plus, ni aux besoins individuels, ni aux besoins sociaux. Elles sont motivées et dirigées par les intérêts d'une classe contre la majeure partie de l'humanité. L'exploitation en est la forme et le point de départ. Dans toutes les branches de la vie sociale, en général, et de la vie économique, en particulier, l'antagonisme entre les deux classes se manifeste d'une manière frappante. La lutte est générale, et elle sera tant que n'aura pas disparu l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le syndicalisme révolutionnaire est con vaincu de ces vérités, et c'est pourquoi, d'accord avec l'association internationale des travailleurs, de glorieuse mémoire, il groupe les travailleurs sans leur demander leurs conceptions philosophiques. Il les groupe en raison de leurs intérêts et de leur situation sociale identique, de leur désir commun, conscient ou instinctif, de s'affranchir. Il leur demande simplement de bien comprendre qu'il n'y a pas de fraternité possible entre eux et la classe bourgeoise ; que la lutte de classes doit inspirer toutes leurs actions ; que cette lutte doit être franche, sans compromission, sans opportunisme. Le syndicalisme révolutionnaire continue sur ce point la tradition de tous ceux qui, dans l'Internationale, ont proclamé hautement la guerre contre le capital.

De cette conception de la lutte de classes, découle la compréhension correspondante à cette conception de l'action que les travailleurs organisés (ou plutôt tous les travailleurs) doivent faire. S'il est évident que la lutte de classes est la plus sensible, la plus saisissante dans le domaine économique, il est de toute logique et de bon sens que l'action du prolétariat s'attache à démolir les fondements de la puissance économique bourgeoise. Le syndicalisme révolutionnaire, d'après son histoire, ses manifestations extérieures, la propagande de ses militants, est la synthèse de l'action économique révolutionnaire du prolétariat. Pour lui, cette action est la seule qui puisse engendrer les perturbations sociales nécessaires, dont la conséquence serait, ou l'amélioration immédiate de la vie matérielle et morale des travailleurs, ou la complète disparition du régime capitaliste. Cette action doit toujours s'exercer par les ouvriers eux-mêmes, car comme le proclamait « l'Internationale » et comme le répète aujourd'hui le syndicalisme révolutionnaire : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Organiser les travailleurs en dehors de toute école politique, pour faire l'action économique, seule positive et efficace, voilà la mission que le syndicalisme révolutionnaire accomplit courageusement.

E. Mainjaccque, A. Miles.

**Camarades,**  
par tous les moyens  
venez en aide  
au **LIBERTAIRE**



## EN PROVINCE

### TOULON

#### L'action directe

Jusqu'à ces jours derniers, tous les soirs, à 5 heures, les ouvriers de la Pyrotechnie s'étaient, pour rentrer en ville, sur cinq voitures de tramway ; il y en avait sur les marches, voire sur les tampons. Néanmoins, pour ne pas gêner le service.

Mais voici que samedi la Compagnie des tramways décida de ne plus admettre, sur les voitures, des voyageurs en plus du nombre fixé, sans pour cela augmenter le service.

On comprend la colère des ouvriers, dont les trois quarts devaient ainsi attendre une demi-heure ou davantage le passage d'un train. Au chant de l'*Internationale*, ils renversèrent les remorques et coupèrent les cordes des trolleys ; puis ils allèrent à pied à Toulon en renversant sur leur route toutes les remorques qu'ils rencontrèrent.

Le lendemain, en face d'un déploiement de forces policières, les ouvriers changèrent de tactique : ils allèrent à pied à Toulon en marchant sur la voie, à un pas d'entourer, mais sans être obligés de prendre tous les tramways. Au cours d'une houscade, les gendarmes se montrèrent comme toujours des brutes, cognant à tort et à travers, renversant femmes, enfants.

Aujourd'hui les ouvriers ont obtenu satisfaction, ils ont maintenant à leur disposition neuf voitures.

Ce qui prouve encore une fois que seule l'action directe réussit là où échoueraient lamentations et pétitions.

P. L.

### LYON

#### Au citoyen Montéhus

Je suis un de ceux qui étaient venus l'autre soir pour vous entendre, croyant éprouver des sensations d'art et retrouver mes convictions révolutionnaires, à l'ouïe de bonnes chansons, vibrantes d'enthousiasme. Mais quelle ne fut pas ma déception, mêlée de dégoût, lorsque je vous vis ouvrir la bouche, non pour chanter, mais pour débiter sur vos adversaires et vous faire le bonhomme de la baraque — aujourd'hui branlante — des renégats de l'anarchie.

Remplacer une partie de concert par un discours, passe encore, mais vous autoriser de la popularité dont vous jouissez, selon vos peu modestes déclarations, ainsi que de l'argent que vous avez versé pour la cause du prolétariat, comme vous vous en êtes vanté à la tribune, voilà qui est trop abuser le public, venu pour entendre tout autre chose.

Vous savez tout cela, citoyen Montéhus, mais vous savez aussi que le cabotinage vous a bien servi, vous et vos copains de la *Guerre Sociale*. Alors, ma foi, vous continuez...

Un de ceux qui vous ont sifflé.

Un fils de bourgeois a-t-il le droit, aux yeux de dame police, d'assommer un malheureux qui ne lui a rien fait ? Il faut

croire que oui, et voilà où nous en sommes sous la république démocratique.

Entre bien d'autres, j'en ai eu une preuve il y a quelques jours, sur le quai de la Guillotière. Un jeune homme travaillait paisiblement à décharger des voitures, lorsque, sans provocation aucune, il se vit assailli par un M. Broisat fils, qui le frappa avec la dernière brutalité. Le jeune homme fit appel aux sergents du poste voisin, mais ceux-ci, après avoir fait venir l'agresseur, le relâchèrent presque aussitôt. Si c'était été un ouvrier !

Il est bien probable, en effet, qu'un ouvrier eût été gardé au poste, poursuivi, et peut-être passé à tabac. Mais si le jeune homme attaqué avait été un camarade conscient, il eût d'abord essayé de se défendre, et puis eût fait appel, non aux policiers, dont nous ne devons jamais justifier les fonctions, mais aux personnes qui se trouvaient là, en invoquant leur sentiment de l'humanité et de la justice.

### LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fieldner, Schwab et Nebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

### CONVOICATIONS DE LA Fédération Communiste Anarchiste

Groupe libertaire des 12<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>. — Samedi 12 octobre à 8 h. 30 au siège du groupe, salle du 1<sup>er</sup> étage à l'Université Populaire, 157, faub. St-Antoine. Causerie par un copain sur : L'art au point de vue révolutionnaire. Invitation cordiale à tous.

Groupe Anarchiste du XV<sup>e</sup>. — Vendredi 11 octobre, causerie par le camarade Lanoff, sur : L'Annie et les anarchistes, à l'Eclaircie Parisienne, 61, rue Blomet, 1<sup>er</sup> étage. Prière aux copains de venir nombreux.

N. B. Toutes nos causeries sont contradictoires et ont lieu ordinairement tous les mercredis même local.

Groupe des 13<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. — Tous les camarades sont invités à se rendre à la goguette organisée pour dimanche 13 octobre, 32, avenue de Paris à Villejuif, en face des écoles. Les chansonniers seront les bienvenus.

Cette goguette est donnée au profit de la création d'un foyer.

Groupe des originaires de l'Anjou. — De nombreux camarades n'ayant pu trouver place pour assister à la causerie du camarade Denis sur : L'hypermétrie et l'éducation de la volonté, celui-ci a bien voulu accepter de faire à nouveau sa causerie avec expériences sur des sujets, cette réunion libre et gratuite aura lieu samedi 12 octobre à 8 h. 15, rue de la République, 25, rue Clignancourt. L'issue de la causerie, réunion des camarades du groupe.

Groupe des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrond. — Mardi prochain 15 octobre à 8 h. 15, réunion du groupe à l'Eclaircie d'Or, 4, avenue d'Italie ; Lecture et discussion entre camarades sur : La Morale Anarchiste, de P. Kropotkine.

### SAINT-DENIS

Groupe de Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les samedis soir chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer. Lectures, discussions, échanges de brochures, propositions.

### POINTE-À-PÊNE

Groupe de Pointe-à-Pène. — Réunion du groupe le samedi 12 octobre 1912, à 8 heures à la salle Frenet place du Petit-Morlay, à Pointe-à-Pène.

Compte rendu de la réunion de la F. C. A.

### CLICHY

Groupe de Clichy. — Réunion vendredi à 8 h. 35, rue Marle, organisation des causeries pour l'hiver. Distribution des brochures et journaux. Adhésions et cotisations.

Jeunesse anarchiste. — Lundi prochain, 14 octobre à 8 h. 30, causerie par Wasso-Crochet. Sujet traité : « du Blancisme à l'Herzisme ». Invitation cordiale à tous, salle Chatel, boulevard Magenta, 3.

### PANTIN-AUBERVILLIERS

Jeunesse Communiste Révolutionnaire de Pantin-Aubervilliers. — Jeudi 17 octobre, salle Leconte, 58, rue d'Aubervilliers à Pantin, causerie par Combes du « Mouvement anarchiste » sur l'Anarchisme.

### Convocations Diverses

Maison des Syndicats du XIII<sup>e</sup>. — Samedi 12 octobre 1912 à 8 h. 30, au siège des syndicats 117, boulevard de l'Hôpital, grande fête de solidarité au profit de Madeleine Vernet et de La Muse avec le concours de la Muse Syndicale du XIII<sup>e</sup> et du chansonnier Guérard, causerie de la camarade Hammet de la C. G. T. à 11 heures ; sauterie, Vestiaire obligatoire 0,30 centimes.

Goguette en camaraderie. — Dimanche 13 octobre à 9 heures du soir, salle Courand, 15, rue Bouchardon, 10<sup>e</sup>. Auditions des chansonniers Doublier, Guérard, Saint-Gilles, des camarades : Colaud, Joluis, Ergola, Boileau, Charlotte Follet, Camille Voisin, Daisy Freer, etc.

Causerie par le camarade Eugène Poitevin, collaborateur à la « Muse Rouge » sur Pierre Dupont. Entrée gratuite.

La Rénovation artistique. — Groupe de propagande par la chanson, grande fête familiale de propagande le vendredi 11 octobre à 8 h. 30, soir, salle de la Renaissance de Javel, 81, rue de Javel XV<sup>e</sup>, avec le concours assuré des chansonniers révolutionnaires, du groupe artistique syndical de Propagande et d'artistes du concert de Paris. L'issue du concert, causerie éducative par un camarade. Vestiaire obligatoire 0 fr. 30 c.

Fédération des Groupes Idistes intersyndicaux. — Nota : La F. G. I. I. n'admet que les groupes intersyndicaux idistes et ces groupes n'acceptent que des adhésions individuelles de syndiqués.

Paris. — Le cours d'Ido de la Bourse du travail de Paris recommencera le samedi 12, cours professionnels salle D, par une leçon préparatoire sur « Les conditions scientifiques d'une langue internationale ».

Saint-Denis. — Un cours ouvrira le lundi 14, dans les mêmes conditions.

Auxerre. — Tous les mardis à la B. d. T. Le Mans. — Tous les vendredis à la B. d. T. Orléans. — Tous les mardis et vendredis, à la B. d. T.

Tours. — Tous les vendredis, à la B. d. T. Pour les camarades habitant des campagnes ou à l'étranger, il y a d'ailleurs, avec un timbre pour réponse, au camarade Houbloup, 28, rue Erard, Paris, pour suivre le Cours gratuit d'Ido par correspondance, en 12 leçons.

Syndicat des Auteurs et Gens de Lettres. — Le camarade du syndicat des Auteurs et Gens de Lettres se réunira en Assemblée générale le vendredi 13 courant, à 8 heures du soir, au bar Coopératif, 49, rue de Bretagne.

La présence de tous est nécessaire, et les auteurs qui ont à lutter contre l'exploitation capitaliste sont priés d'assister à cette réunion.

Le secrétaire : L. de Saumane.

### CHALON-SUR-SAONE

Les camarades révolutionnaires communistes et libertaires de Chalon-sur-Saône sont priés de se réunir le samedi 12 octobre 1912.

Restaurant d'Alsace, café Bualois, place de Beaune pour la formation d'un groupement.

### CLERMONT-FERRAND

Samedi 19 octobre, à 8 h. 30 du soir, salle du café Populaire, place des Salins, conférence publique et contradictoire par André Lorulot : Les bandits d'en haut. Ceux d'en bas. Entrée libre et gratuite.

### TOURS

Dimanche 13 octobre à 3 heures de l'après-midi, salle du manège (en haut de la rue Nationale), conférence publique et contradictoire par André Lorulot sur « Les vrais bandits ». Entrée gratuite.

Appel est fait à tous les camarades de la région pour assister à cette réunion.

### TROYES

Groupe d'entente économique et d'éducation sociale. — Volant améliorer notre situation économique, nous avons résolu de nous passer d'intermédiaires qui retiennent le meilleur de notre travail, et cela pour nous donner les moyens de faire de la propagande.

Nous prions les camarades des pays de production de nous indiquer les prix des denrées comme le beurre, les fruits, les volailles, légumes, primeurs, etc.

Envoyer la correspondance à Montperrin, 69, rue Kléber, à Troyes.

Les camarades sont priés de se réunir samedi 12 octobre à 8 heures du soir chez Montperrin. Les chanteurs et musiciens sont particulièrement invités.

### Aux Camarades Corses

« L'Avant-Garde Corse », 54, rue Daquerre, Paris, prie les amis habitant la Tunisie, l'Algérie ou le Maroc, et susceptibles de lui servir de correspondants, de se faire connaître au plus tôt.

Le premier numéro paraîtra fin octobre, avec la collaboration certaine de : Louis Costa, Charles Malato, docteur Pietrini, etc., etc.

Abonnements : Un an, 6 francs ; six mois, 3 fr. 50

### AIDONS-NOUS

Un camarade sortant de l'hôpital serait reconnaissant à qui pourrait lui indiquer un emploi de bureau, pour écritures ou autrement. Informer le Libérateur.

### Petite Correspondance

ANTONSAINT. — Premier article très bien, mais plein d'erreurs d'orthographe, d'ailleurs très cocardes ou ton Moineau. Pour le deuxième nous avons quelques explications à te donner ou pouvons-nous l'écrire ?

Marie Le S. — Est priée de donner rendez-vous à José Landès pour communication.

BREDE. — Haze demande que tu lui fasses un rendez-vous pour samedi 11 octobre à 9 heures du soir.

### CHANSON NOUVELLE

Demandez la Camisarde, de Robert Guérard, chanson contre les Bagnes d'Afrique et les Conseils de guerre. En vente au Libérateur, au prix de 10 centimes, ainsi que ses autres chansons.

### Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1<sup>re</sup> 25 francs, 1<sup>re</sup> 10 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties : 1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2<sup>de</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'à présent.

### Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libérateur », 13, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY 15, rue d'Orsel. — Paris

### EN VENTE AU « LIBÉRATEUR »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bon de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'administrateur du « Libérateur », 13, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 40 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 40 0 45
A. B. C. du libérateur (Lermine).....	0 40 0 45
L'anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'anarchie (A. Girard).....	0 05 0 40
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 40 0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 40 0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 45 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 40 0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclaration d'Emile Henry	0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 2 35
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Les déclarations d'Etiennev.	0 40 0 45
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 40 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 40 0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 40 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 40 0 45
Collectivisme et Communisme.....	0 40 0 45

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devoyes).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 40
Le Militarisme (Fischer).....	0 40 0 45
L'antimilitarisme (Hervé).....	0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 40 0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 45 0 20
L'enter militaire (Girard).....	0 45 0 20
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 40 0 45
Contre la guerre.....	0 40 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 40 0 45
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPAR-LENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 40 0 45
Le droit à la vie (Lafargue).....	0 40 0 45
Boycottage et sabotage.....	0 40 0 45
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortin Henry).....	0 40 0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 40 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau).....	0 40 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 40 0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 40 0 45
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier).....	5 » 5 50
Le livre libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50 5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Grould).....	1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et Physique (Spencer).....	2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C. A. Leisner).....	2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S. M. S. V.).....	2 » 2 45
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Palud.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonneff).....	2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 » 3 50

#### SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammari- gnon).....	2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner).....	2 » 2 25
Initiation mécanique (C. E. Guillaum- ne).....	2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 » 2 25
L'ethique (Spinoza).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sau- laré).....	2 75 3 25
L'athisme (De Dantel).....	3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (S. M. S. V.).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis Buecher) trad. de Ch. Letourneau	2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buecher) trad. de A. Regnard.....	2 » 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel).....	4 » 4 40
Religion et Evolution (Haeckel).....	4 50 4 65
Le Monisme (Haeckel).....	4 » 4 40
Descendance de l'Homme (G. Balsech).....	4 50 4 65
L'Evolution des mondes (Nergal).....	4 40 4 60
Merveilles de la Vie (Haeckel).....	2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargament).....	4 50 4 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	4 50 4 70
Histoire de la Création (E. Haeckel).....	3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	4 90 2 25
La Géologie (Guedo).....	4 90 2 25
La Biologie (Letourneau).....	4 93 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan).....	4 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	4 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	4 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel).....	2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Le- tourneau).....	4 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contempo- raine (J. Bourdieu).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 50 2 80

#### LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Riccius).....	3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Riccius).....	4 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa).....	1 25 1 50
La complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 50 2 80
Le Cœur des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Mafiateurs, roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Œuvres de Babelais 2 vol. chaque.....	0 85 1 30
La sueur du brunon (V. d'Occon).....	2 » 2 35
Œuvres de Diderot.....	2 80 3 25
Œuvres de E. Zola. Les Rougon- Maquart 20 volumes.....	2 50 3 25
Les villes (E. Zola) chaque.....	3 » 3 50

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 40
Syndicalisme et révolution (Dr Pier- rot).....	0 40 0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 40 0 45
Le socialisme (Hervé).....	0 40 0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 40 0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 40 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 40 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 40 0 45
Educateur et révolution (Graville).....	0 05 0 40
La conquête des pouvoirs publics.....	0 40 0 45
La Vie chère.....	0 40 0 45
Centralisme et Fédéralisme.....	0 40 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 40 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 40 0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 40 0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jardion).....	0 40 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 40
Une forme de l'esprit poli- tique (Jean Grave).....	0 05 0 40
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
L'action directe (Pouget).....	0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bon- nef).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 40 0 45
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 45 0 20

#### BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de ma- gasin, les Postiers, les Chemi- nistes (2 vol.), les Fédérateurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant ; les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Blessés ; chaque brochure.....	0 15 0 20
La bureaucratie et les financiers (P. Delais).....	2 » 2 35

#### ANTICLERICALISME ET DIVERS

ponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Seigneurs les Evêques (Harriot) de la congrégation, commence- ment de la Révolution (Gohier).....	0 05	0 40
La peste religieuse (Jean Most).....	0 20	0 25
Entretiens d'un philosophe avec la laïcaré (Diderot).....	0 40	0 15
N'existe pas (D. Elmassian).....	0 10	0 45
Nécessaire (incorruptibilité de l'âme) (Lafay).....	0 05	0 40
panacée-révolution (Jean Garve) Fischer) (Fischer).....	0 50	0 55
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 10	0 45
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 40	0 25
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 10	0 15
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 40	0 15
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0 20
Incendiaires, poème (E. Vermesch) procès des quatre (Almervère).....	0 15	0